

<b>Zeitschrift:</b>	Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Astronomische Gesellschaft
<b>Band:</b>	52 (1994)
<b>Heft:</b>	263
<b>Artikel:</b>	Cherche-t-on des galaxies au mauvais endroit?
<b>Autor:</b>	Egger, F.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-898801">https://doi.org/10.5169/seals-898801</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Les changements climatiques avaient été responsables de la désaffection progressive de ces hauts-lieux de la science d'Uranie qui avaient ainsi subi une forte baisse de leur efficacité et de leur rentabilité, et par suite un tarissement de ce qui était déjà devenu, toutes priorités socio-économiques changeantes, de maigres sources de financement. Ces dégradations avaient finalement conduit à leur fermeture.

La publicité spatiale avait aussi contribué à augmenter la brillance du fond de ciel, donc à la réduction du pouvoir pénétrateur dans l'espace des instruments basés au sol. Seuls les satellites astronomiques en orbites élevées n'avaient pas été affectés.

L'escarmouche avec les grandes corporations publicitaires avait à peine eu lieu: celles-ci avaient offert de substantielles compensations pour la mise en orbite de quelques instruments de recherche des plus modernes pour l'époque. Le sponsoring scientifique était encore en pleine vogue et la somme payée, si bienvenue qu'elle fut pour les scientifiques, ne représentait en fait qu'une très faible fraction du budget publicitaire desdites corporations par rapport à ce qu'elles récoltaient par l'impact mondial des publiboards.

En réalité, nos voyageurs n'avaient jamais quitté leur lieu de séjour: toutes les informations et sensations diverses leur avaient été transmises par le dernier cri de la réalité virtuelle couplée aux systèmes experts et aux bases de connaissances et sensorielles maintenues à jour en permanence.

Toutes les impressions étaient parfaitement restituées, et parfois mieux que dans la réalité elle-même, grâce aux techniques d'améliorations informatiques qui avaient atteint des niveaux de perfectionnement impressionnantes rendant des situations plus 'vraies' que ce que n'avaient vécu les contemporains. Les informations et sensations étaient aussi garanties non altérées, alors que les possibilités informatiques permettaient de les modifier à volonté.

Mais les voyageurs avaient la possibilité de 'dégrader' cet idéalisme et d'altérer les perceptions, en d'autres termes, l'équivalent de mettre quelques couches de gris ou de poussières sur une image trop parfaite. Ils pouvaient aussi simuler des situations particulières, reconstituées aussi fidèlement que possible d'après les archives rescapées des diverses catastrophes naturelles et de plusieurs cataclysmes géopolitiques.

AL NATH

## Cherche-t-on des galaxies au mauvais endroit?

F. EGGER

Depuis les premiers jours de la recherche extragalactique, le comptage de galaxies sert de test cosmologique. On s'est vite rendu compte que l'évolution des populations stellaires qui constituent les galaxies changent considérablement les propriétés de ces dernières (luminosité, couleur) au cours des milliards d'années que la lumière a mis pour nous parvenir des objets les plus éloignés. L'interprétation de ces recensements fait appel à des modèles sophistiqués comportant de nombreux paramètres ajustables et mal connus afin de tenir compte et des effets de l'évolution et du modèle utilisé.

Des études récentes révèlent un excès de galaxies très bleutées et de faible luminosité, situées à moyenne distance ( $z = 0.4$ , env. 1 Gpc), par rapport aux prévisions partant des recensements dans notre voisinage et en admettant que les galaxies n'ont pas radicalement changé au cours des quelques derniers milliards d'années. Certains ont pensé que cette discordance pourrait être due au mauvais choix du modèle cosmologique ou à l'évolution plus prononcée de ces galaxies.

Stacy S. McGAUGH (University of Cambridge, Nature 367, 10 Feb. 1994), constatant que les galaxies proches de faible luminosité surfacique ont des propriétés semblables à celles des galaxies bleues éloignées, pense que toutes pourraient être du même type de spirales ordinaires. Seulement, il paraît plus facile de détecter les galaxies lointaines que les galaxies de faible luminosité surfacique proches. Ce qui reviendrait à dire qu'on est loin d'avoir dénombré toutes les galaxies faibles proches. Il est donc urgent de chercher à compléter l'inventaire de notre voisinage et, qui sait, l'excès actuellement constaté

disparaîtra. La récente découverte, également à Cambridge, d'une galaxie naine à 80'000 années-lumière, deux fois plus proche que le Grand Nuage de Magellan, donc aux confins du disque de notre Galaxie, serait-elle un début?

FRITZ EGGER  
Rue des Coteaux 1, 2034 Peseux

## DANCE OF THE PLANETS

**NEU!** Jetzt Version 2.7 mit Shoemaker-Levi-Bahndaten. Erleben Sie den Einschlag des Jahrtausends aus einem beliebigen Blickwinkel!  
**NEU!** Jetzt zusätzlich mit Planetarium-Modus und vielem mehr!

Updatepreis  
Von Version 2.5 auf 2.7: Fr. 115.-  
Von Version 2.5s auf 2.7: Fr. 75.-

Standardversion  
inkl. Star 8.0: Fr. 338.-

Q.E.D.-Version  
inkl. Star 8.0 + Observer's Comp.: Fr. 418.-

**jrusoft, J. Rutishauser**  
Euelstrasse 41  
8408 Winterthur  
Tel. 052 / 222 25 74  
Fax 052 / 222 24 71